

PENSÉES.

Les cyclopes ne dormaient jamais que d'un œil.
Mieux vaut tomber dans la charge que d'omber dessous.

ÉCHOS ITALIENS.

Messine, 8 sept. 1860.

C'était un bruit inadmissible :
Dumas reste. Mon Dieu, merci !
Car ç'eût été vraiment pénible
De voir tant d'esprit de parti.

UN VOLONTAIRE.

Pour télégramme conforme,

ASCANIO.

VARIÉTÉS.

LE CHEVEU BLANC.

[Suite.]

SCÈNE III.

FERNAND, seul, pensif. — Non !... Qu'est-ce que cela veut dire ?... Pourquoi prend-elle mon bougeoir pour passer chez Louison ? Il n'y a qu'une double porte à traverser... Cela n'est pas naturel. Est-ce un effet de son trouble... une simple distraction ? Non... elle est partie résolument, comme quelqu'un qui se détermine à exécuter un dessein... ténébreux... Bah ! que pourrait-elle faire ? (Il écoute.) Il m'a semblé entendre des pas dans l'escalier... Il y a une porte dérobée à l'appartement de Louison. (Il s'approche vivement de la porte de droite et prête l'oreille.) Rien... J'aurais bien cru cependant... (Il redescend la scène.) Que diable pourrait-elle méditer ?... Une suite... un escampatis ! Voya it mes soupçons éveillés, jugerait-elle opportun de franchir dans le vil !... Non ! elle a une tête à cela... Peut-être ai-je eu tort de lui conter l'histoire de ce de Ferrus avec notre petite voisine... les hommes ne haïssent pas un homme pour qui l'on s'est tué... Oui, j'ai fait là une erreur... (Prestant l'oreille.) Qu'est-ce que c'est ! un roulement de voiture, il me sentit ?... Peut ! il asse toute la nuit de fiacres dans la rue... On se monte la tête dans la solitude... Non ! c'est qu'évidemment, au train dont cela marche avec ce jeune homme, le dénoûment est proche... A moins qu'elle n'ait voulu m'annoncer de la jalousie !... Mais dans quelle attention ?... C'est que j'ai vraiment dans l'idée qu'il se tramait quelque chose d'important pour cette nuit... c'est un flair que j'ai pour ces sortes de choses-là... (S'approchant de la cheminée.) Elle n'a pas laissé son carnet... Non ! elle n'a eu garde ! (Il s'aperçoit dans la glace et se met à rire.) Oh ! l'excellente physionomie de mari !... je suis effaré... je suis consterné... je suis ridicule !... Ah ! ah !

Entre en toi-même Auguste, et cesse de te plaindre. Quoi tu veux qu'on t'épargne, et n'as rien égaré !

voys... Ah ça ! (Il regarde à sa montre.) Je vais attendre un quart d'heure, et puis je m'informerais... Je pense que cela est suffisamment spartiate... (Il se promène avec

une tranquillité affectée, en chantoignant le duettino de DON GIOVANNI : " La ci darem, la mano tra la la... " Au bout d'une minute, il regarde de nouveau à sa montre.) J'ai encore quatorze minutes... passons les du moins à notre aise... (Il s'assied et se renverse dans un fauteuil.) Charmante petite chambre ! Quoi de plus ravissant au monde que la chambre d'une jeune femme distinguée, honnête et un peu coquette ? Partout l'empreinte d'un goût délicat et d'une main blanche... une atmosphère doucement imprégnée des parfums favoris... quelque chose à la fois de voluptueux et de sacré... je ne sais quel demi-jour de pudeur voilant l'éclat d'un luxe profane... un clair de lune dans une chapelle italienne... Gracieux paradis qu'on rêve à vingt-cinq ans... et qu'on perd à trente... souvent ! Enfin ! (Frappant sur le bras du fauteuil et se levant.) Oh ! pour cette fois, j'ai entendu marcher dans le jardin, c'est positif. (Il s'approche de la fenêtre ; au même instant, Clotilde reparait en robe de chambre : il se retourne avec une nuance d'embarras et dit à part :) Quelle est pâle !

SCÈNE IV.

CLOTILDE, FERNAND.

CLOTILDE. — Je disais bien... elle était endormie, cette vieille... Je n'ai pas voulu la réveiller... Pardon si je vous ai fait attendre... Voici votre bougeoir... mille grâces.

FERNAND. — Bonne nuit ! Je me salue.

CLOTILDE. — Vous ne ferez pas mal, en il est trois heures bientôt.

FERNAND, souriant. — C'est l'heure des crimes. Je me salue. (Il sort par la droite.)

SCÈNE V.

CLOTILDE, seule, agitée, parlant bref. — Avec une expression de crainte. §

L'heure des crimes, en effet... Qu'allait-il faire à cette fenêtre ?... Ah ! le jardin !... Il y tient... (Souriant d'un air équivoque.) Le danger ne vient pas de là pourtant... Hélas ! que je suis émue !... J'ai trop hâsardé, je le sais... Enfin il est trop tard pour se repentir... Il me faut du sang-froid et du calme maintenant... pour achever. L'en tremble... Eh bien ! le pis qui puisse m'arriver, c'est d'être encore trompée... ma vie ne sera ni plus ni moins perdue qu'elle ne l'est... ainsi ! qu'est-ce que j'entends ? (Elle écoute.) C'est la voix de M. de Lussac !... Mon Dieu !... il parle haut... il appelle... (Elle entr'ouvre sa porte avec anxiété ; on entend la voix de M. de Lussac qui gronde : — Je vous dis que c'est vous... laissez-vous !) (Qu'est-ce qu'il dit ? Oh ! le cœur me saute !... Il redescend... Voyons... du calme ! (Parlant par la porte entr'ouverte.) Monsieur... Monsieur ! qu'est-ce qu'il y a, s'il vous plaît ? (Fernand reparait, tenant son bougeoir d'une main et une clef de l'autre.)

SCÈNE VI.

CLOTILDE, FERNAND.

CLOTILDE. — Au nom du ciel, qu'est-ce que vous avez ?

FERNAND. — Croiriez-vous qu'il m'est impossible d'ouvrir ma porte ?

CLOTILDE. — Comment ! ce n'est que cela ! (Elle éclate de rire.) Oh ! Dieu, que j'ai eu peur ! (Elle s'appuie contre un fauteuil, contenant son cœur de sa main et rient.)

FERNAND, à part. — Quel effroi ! Décidément il se machue cette nuit quelque chose d'extraordinaire dans cette tête-là... et dans ma maison.

CLOTILDE. — Sérieusement, vous ne pouvez pas ouvrir votre porte ?

FERNAND. — Fort sérieusement.

CLOTILDE, le regardant d'un air de soupçon. — En êtes-vous bien sûr ?

FERNAND. — Je vous l'affirme... Je n'y conçois rien... C'est pourtant bien ma clef. (Il souffle dans sa clef.)

CLOTILDE. — Si le fait est vrai, envoyez chercher un serrurier.

FERNAND, soufflant dans sa clef. — Un serrurier... à trois heures de la nuit... Croyez-vous que ces gens-là ne se couchent pas ?... Non... je m'en vais dans le salon... J'ai dit à Jean de m'allumer du feu... Je suis très contrarié... (Arrivé près de la porte, il se retourne et reprend.) Si nous étions... des époux comme d'autres... le malheur qui m'arrive ne serait pas grand.

CLOTILDE, gravement. — Qu'est-ce que c'est ?... Voulez-vous répéter ?...

FERNAND. — Vous avez bien entendu.

CLOTILDE. — Des époux comme d'autres ?... Mais il n'en manque pas de notre espèce dans le monde, ce me semble ; c'est même l'ordinaire.

FERNAND. — Tant pis, madame, tant pis pour le monde, car cela fait des sottis mènages et de vilains modèles.

CLOTILDE. — J'en aime la remarque dans votre bouche. Au reste, je ne dis pas non, moi ; mais à qui la faute ?

FERNAND. — A qui ? Pensez-vous que j'aie oublié ce qui s'est passé dans cette chambre, oui, ici même, il y a dix ans ?

CLOTILDE. — Ét qu'est-ce qui s'est passé ?... Mais auparavant, permettez-moi de m'assurer que ma vue ne me trompe pas... Approchez-vous, je vous prie... plus près.

FERNAND, s'approchant, incertain. — Quoi ?

CLOTILDE. — Elle monte sur un tabouret et se penche vers son mari. — J'avais bien vu... vous avez un cheveu blanc, sur la tempe gauche.

FERNAND. — Mon Dieu, c'est possible !

CLOTILDE. — Mon Dieu ! c'est sûr... Allez maintenant... Qu'est-ce qui s'est passé dans cette chambre il y a dix ans ?

FERNAND, il joue avec une chaise sur laquelle il s'appuie. — Vous le savez bien. Nous étions mariés depuis deux ans à peine... nous revenions du bal, comme cette nuit... Je ne m'attendais à rien... J'étais assis là tranquillement... comme une bête au bon Dieu... Est-ce exact ?

CLOTILDE. — Parfaitement... Tantôt vous me contiez les mots d'une actrice qui avait été notoirement votre maîtresse, et tantôt vous leviez vos deux bras en baillant avec bruit... Est-ce exact ?

FERNAND. — Ces détails m'ont échappé. Clotilde, descendant du tabouret. — Pas à moi. Poursuivez.

OCTAVE FEUILLET.

[A continuer.]